



LA COMPLAINTÉ DE LOUIS-MARIE JOSSIC

Dernier grand vaisseau de ligne en bois lancé en 1855, le trois-mâts *la Bretagne* fut rapidement dépassé par les évolutions de la guerre moderne et sa mission la plus mémorable fut d'accueillir à son bord en 1858 Napoléon III, l'Impératrice Eugénie et la Reine Victoria en visite officielle. Dès 1865, le bâtiment fut ancré en rade de Brest pour y devenir le navire-école des novices et apprentis marins.

Les journées y étaient souvent épuisantes. C'est sans doute à son bord que fut composée par l'un de ses pensionnaires la célèbre complainte *la triste vie du matelot*, interdite dans la marine nationale au même titre que plus tard *le déserteur* de Boris Vian dans l'armée française. Louis-Marie Jossic, né à Lavau-sur-Loire en 1859, fit ses classes à bord de *la Bretagne* en 1880-1881. Engagé volontaire pour cinq ans, il préféra, au terme de cet engagement, retourner à la vie civile comme tailleur de pierre.

L'air de la chanson est emprunté à une complainte de Basse-Bretagne : *kimiad ar martelod yaouank* (*les adieux du jeune marin*).

Comme un goéland seul dans la tempête,
Mon cœur va contre le vent ;
N'oun pe drouk enni zo skoet
Pa'm eus taolet troad amañ.
Je ne sais quel mal l'a frappé
Lorsque j'ai mis le pied ici
Le savais-tu, pauvre Louis-Marie,
En t'engageant pour cinq ans ?
C'est pour noyer malheurs et soucis
Qu'un marin chante son chant.
Hé-hé-oh...

Jeune apprenti à hisser la misaine,
Je n'ai que peine et peine encore.
Ma daerouñ takenn a takenn
A gouezh goustadik er mor.
Mes larmes goutte à goutte
Tombent lentement dans la mer
A Brest à bord de la *Bretagne*,
Qu'on dit être un bague flottant,
Il n'est que coups, maladie et drame,
Et mépris du commandant.
Hé-hé-oh...

Dites à mes sœurs, dites à mes deux frères :
Toujours mon cœur reste à Lavau ;

Ne dites rien à mon père, ma mère,
Sur le sort des matelots.
Hé-hé-oh...